

De Cumes à Vienne, sur les traces d'une pyxide en verre à décor peint (II^e s. av. J.-C.).

L. Cavassa¹, J.-P. Brun², N. Meluziis³, P. Munzi⁴.

mots clés : Cumes, verre peint, pyxide, paysage portuaire, verre hellénistique

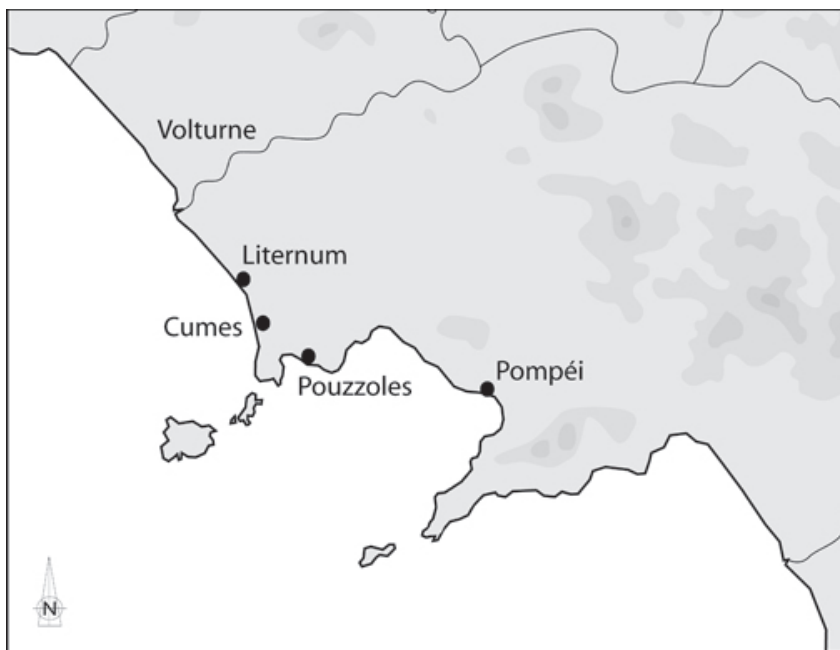


Fig. 1 Plan de la Campanie, situant Cumes (© CJB, USR 3133 CNRS – EFR)

Notes

1 Ingénieur d'études, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS - École Française de Rome.

2 Professeur, Collège de France - Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS - École Française de Rome).

3 Archéologue indépendant, Collaborateur du Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS - École Française de Rome.

4 Ingénieur de recherches, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS - École Française de Rome.

5 traduction de L. Cavassa.

6 Il pourrait s'agir dans ce cas de *gutti* à vernis noir qui sont des petits vases à profil arrondi dotés de bords verseurs et pouvant également avoir un filtre.

7 Telle est la traduction de la description faite du vase dans les inventaires du Musée d'Éphèse.

8 Nous remercions Alfred Bernhard-Walcher, Directeur du Département des antiquités classiques du Musée d'Éphèse et Karoline Zhuber-Okrog, Commissaire aux collections, pour nous avoir fourni les données concernant les journaux d'inventaire, et pour nous avoir permis d'étudier le vase en verre et nous en autoriser la publication.

Il est des recherches dont les racines sont longues. À Cumes, à une vingtaine de kilomètres au Nord-Ouest de Naples (fig. 1), le vendredi 28 mai 1819, le chanoine Andrea de Jorio, inspecteur général de l'instruction publique, et membre honoraire de l'Académie des Beaux Arts, organise une fouille privée pour l'Empereur d'Autriche François 1^{er}, l'Impératrice Caroline-Auguste de Bavière, le Prince de Salerne Léopold Jean Joseph Michel de Bourbon des Deux-Siciles, et leurs suites respectives. La colonie grecque qui, fondée par les Eubéens au VIII^e siècle avant J.-C., connut un brillant destin jusqu'au Moyen Âge en est alors aux débuts de son exploration. L'emplacement de la vaste nécropole au nord de la ville est connu et des fouilles ont lieu sporadiquement. Le chanoine Andrea de Jorio, brillant érudit, est un bon connaisseur des lieux : il choisit de faire procéder à l'ouverture d'une tombe à chambre dont il avait repéré la voûte.

Le chanoine la qualifia de « sépulture mixte », monument mélangeant pratiques et usages des Grecs et des Romains (de Jorio 1824, 40-46), lors de la publication du monument en 1824 dans son volume intitulé *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi* (de Jorio 1824, 179-180). Andrea de Jorio en fait une brève description et en publie un plan, une coupe de l'intérieur

de la chambre ; quelques lignes succinctes concernent le mobilier funéraire. Il mentionne plus particulièrement la présence d'un objet : « *Fra gli oggetti rinvenuti che ora adornano il R.I. Museo di Vienna, vi fu di particolare un piatto di vetro, nell'interno del quale si ammirava un paesaggio dipinto, e della più gran conservazione, essendosi rinvenuto preservato da un coverchio della stessa materia* » (de Jorio 1824, 124 et pl. V et VI). « Parmi les objets mis au jour et qui embellissent aujourd'hui le Musée Impérial de Vienne, se trouvait plus particulièrement un plat en verre, à l'intérieur duquel on pouvait admirer un paysage peint, très bien conservé, ayant été découvert protégé par un couvercle fait de verre également »⁵. Le reste du mobilier funéraire mis au jour n'est pas détaillé par le chanoine, mais par recoupements des autres sources disponibles, nous avons pu en reconstituer une partie.

Les inventaires du Musée de Vienne indiquent que le couple impérial est reparti en possession de nombreux autres objets qui sont également entrés dans les collections en 1819 : 31 vases en céramique, dont deux sont de forme convexe et dotés d'un bec verseur agrémenté d'un filtre⁶, quatre miroirs en bronze, des clous en fer, des strigiles, un anneau en fer permettant d'attacher plusieurs strigiles ensembles, cinq plats en verre plus trois autres fragmentaires. L'un de ces vases présente un décor peint constitué de lignes faites à la feuille d'or reposant sur un fond rouge, le tout représentant « un navire avec un trident fixé sur la face avant comme c'était l'habitude à cette époque, ainsi qu'un mur équipé d'une enceinte fortifiée avec de hautes tours »⁷, un vase contenant des restes d'une matière rouge identifiée comme un produit cosmétique, ainsi que trois flacons à parfum en albâtre⁸.

Nous savons par ailleurs, qu'une boîte contenant un collier a également été découverte, mais n'a pas été offerte au couple impérial. Cette information nous est fournie par un banquier français, Basile Jacques Ducos, en voyage à Naples en décembre 1819 qui rencontre un certain « chanoine » de J.... Ce dernier lui raconte avoir fouillé un monument funéraire à Cumes en présence de l'Empereur d'Autriche et avoir gardé pour lui une boîte contenant un collier (Ducos 1829, 266-267).

Enfin, l'Empereur lui-même nous livre quelques éléments à travers son journal de voyage. Il mentionne entre autres un vase en verre, blanc, avec quelque chose d'écrit à l'intérieur : « *Ein gläsernes Stück, weiß, etwas darauf geschrieben* »

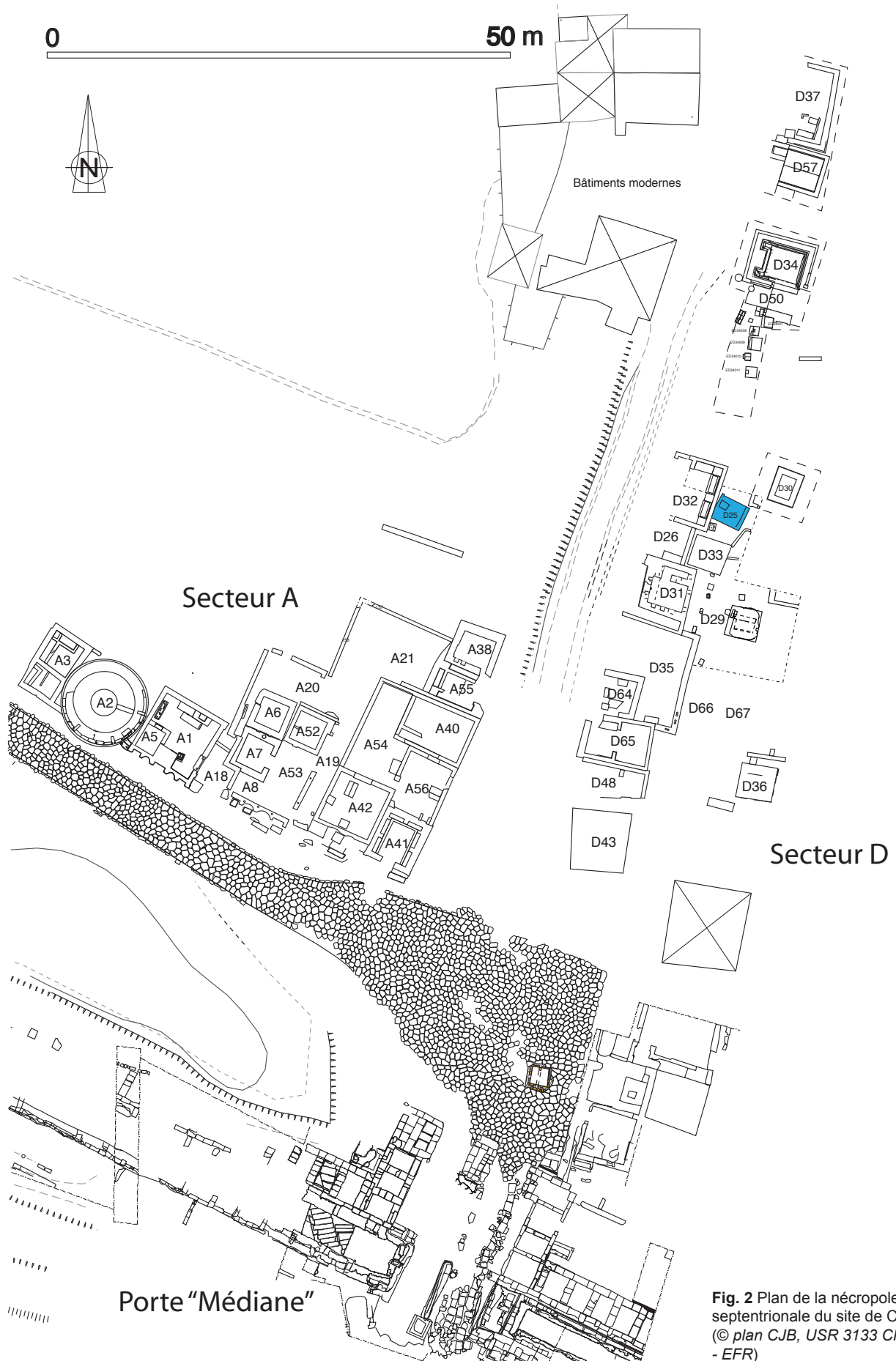


Fig. 2 Plan de la nécropole septentrionale du site de Cumae
(© plan CJB, USR 3133 CNRS - EFR)

(Kuster 2010, 286).

La mémoire de ce monument et du vase se perd alors quelque peu avec le temps. Le monument, qui se trouvait en bordure d'un chemin en terre battue qui permettait de rejoindre l'embarcadère de la lagune de Licola, définitivement colmatée dans les années 1922 lors des travaux de bonification (Bertarelli 1922), finit par être réenseveli. Sa localisation précise se perd à ce moment. Le vase, quant à lui, est mentionné dans quelques publications (voir le détail *infra*) pour son décor peint, mais aucune représentation n'est jamais publiée et il est même mentionné par A. Kisa en 1908 comme étant très certainement perdu. Ce dernier se demande même si le vase est un jour arrivé à Vienne et s'il n'est pas tombé en possession de l'un des territoires dépendants de la maison impériale (Kisa 1908, 812).

1. La redécouverte du monument

En juin 2010, le Centre Jean Bérard, travaillant depuis 1994 sur le site de Cumes, effectue alors une nouvelle campagne de fouilles dans la nécropole septentrionale de la cité antique (Brun, Munzi 2011). Les recherches se concentrent sur des structures funéraires situées le long de l'axe Nord-Sud sortant de la ville antique et se dirigeant vers Capoue (fig. 2). Un mausolée (MSL25029), découvert éventré, est étudié et se révèle rapidement être l'édifice dégagé et fouillé par A. de Jorio en 1819 en présence du couple impérial autrichien.

Il s'agit d'une structure à chambre-hypogée en grand appareil en blocs de tuf jaune assemblés à joints vifs. Ces blocs sont de dimensions

variables, allant de 0,35 à 1,12 m de longueur pour une largeur constante de 0,44 à 0,45 m. La façade du monument, haute de 2,20 m et large de 2,53 m, devait être visible depuis la voie et était recouverte d'un enduit blanc.

N'était visible dans l'Antiquité que la partie supérieure de la chambre constituée d'une voûte en berceau en plein cintre selon un schéma largement diffusé en Campanie (*tomba a camera*, fig. 3). Le sommet de la façade était surmonté de cippes funéraires dont il ne reste aujourd'hui que les négatifs de leur emplacement.

L'intérieur de la chambre funéraire présente un plan rectangulaire de 2,79 m de long pour 2,17 m de large et est occupé par deux lits funéraires et une tombe en coffrage (sur le côté sud). Les lits sont construits en dalles de tuf recouvertes d'une fine couche d'enduit blanc. Dans la paroi occidentale, une porte dont le couverture est un linteau évidé en arc en plein cintre est fermée par une dalle de tuf. Elle mettait en communication la chambre avec la voie, probablement par l'intermédiaire d'un passage. Au-dessus des lits, au niveau de la base de la voûte, court une corniche saillante en tuf dont la moulure est très simple. Toutes les parois sont recouvertes d'un enduit blanc (fig. 4).

Lors de la fouille de la chambre, quelques éléments appartenant très certainement au mobilier funéraire ont été découverts, laissés sur place par les fouilleurs du XIX^e siècle : à savoir des éléments de strigiles en fer, des flacons en albâtre, des *unguentaria* en céramique et des éléments en fer et en bois appartenant très certainement à un coffret⁹.

Note

⁹ L'étude du petit mobilier découvert à l'intérieur de la chambre funéraire est réalisée par Marco Rossi.



Fig. 3 Photo du mausolée vu depuis le nord (© CJB, USR 3133 CNRS - EFR)



Fig. 4 Photo de l'intérieur de la chambre funéraire, vue de l'ouest (© CJB, USR 3133 CNRS - EFR).



Fig. 5 Dessin de la pyxide conservée au Musée de Vienne (inv. ANSA X1a 3).
(© Giuseppina Stelo, CJB, USR 3133 CNRS - EFR). Avec l'aimable autorisation du Kunsthistorisches Museum de Vienne.

Il s'agit d'un type de monument attesté dans la nécropole de Cumes. Les données stratigraphiques ainsi que la typologie et la technique de construction employée permettent de le dater des dernières décennies du II^e siècle av. J.-C.

Notes

10 Nous remercions particulièrement Eleni Schindler Kaudelka qui nous a apporté une aide décisive dans cette recherche.

11 Le vase porte le numéro d'inventaire ANSA X1a-3

12 Nous précisons que par chance le vase y est conservé car dans les journaux d'inventaires, à l'année 1945, il est bien précisé que les objets ont été détruits.

13 Cette aquarelle a été réalisée par A. von Arneth, conservateur du Musée impérial de Vienne, qui avait envoyé cette représentation à Désiré Raoul-Rochette et qu'il tiendrait de ce dernier.

14 Il précise toutefois en note 35 que l'aquarelle est l'œuvre de H. C. von Minutoli et non de A. von Arneth.

15 L'auteur parle de « glass plate ... with a convex body and a 2 cm-wide horizontal rim that ends in a rounded vertically overhanging lip...The body is undecorated but on the underside of the rim a wave pattern can be observed. »

16 Nos recherches pour retrouver ce vase sont pour le moment restées vaines. Il y a également un risque pour que le vase ait été détruit pendant la Seconde Guerre Mondiale.

2. Sur les traces d'une légende

La certitude acquise qu'il s'agissait bien du mausolée historique fouillé par le chanoine de Jorio, nous nous lançons sur les traces de ce vase en verre à décor peint ayant attiré notre curiosité¹⁰. Nos recherches nous mènent alors en Autriche à Vienne au *Kunsthistorisches museum*, où par chance le vase est toujours conservé¹¹, ayant été préservé des bombardements de la seconde guerre mondiale en 1945¹².

Il s'agit d'une petite coupelle en verre moulé, à lèvre légèrement pendante, sans pied, ayant un diamètre d'ouverture de 14,5 cm et mesurant 4 cm de hauteur (fig. 5). La particularité déjà mentionnée par Andrea de Jorio, est la présence, à l'intérieur de la vasque, d'un décor peint. La décoration est faite de feuille d'or et de pigment rouge, le tout étant appliqué sur la coupelle même. La feuille d'or sert à délimiter les détails du décor, le pigment rouge en est le remplissage (fig. 6).

Les différentes publications mentionnant ce vase depuis sa découverte s'accordent toutes pour interpréter le décor comme un paysage : Andrea de Jorio le premier en 1824, Désiré Raoul-Rochette en 1836 (Raoul-Rochette 1836, 387) et 1838 (Raoul-Rochette 1838, 76). En 1879, Wilhelm Froehner, publie la collection Charvet et donne une description très précise du décor¹³ : « Mais

ce ne fut qu'en 1819 que l'on découvrit dans la nécropole de Cumes un *pinax* en pâte vitreuse, couvert d'une peinture qui avait été exécutée par le même procédé que la miniature égyptienne. Le sujet est une marine ; à droite, un vaisseau dont on n'aperçoit que la proue ; à gauche, un môle avec son phare ; dans le champ, un trident. Là aussi, les contours ont été tracés en noir et servent d'encadrement aux couleurs » (Froehner 1879, 99). M. Rostovzev reprend la description faite par ce dernier (Rostovzev 1963, 174)¹⁴. En son état actuel de conservation, nous pouvons tout à fait y lire le décor que nos prédécesseurs avaient décrit (fig. 5). Nous distinguons le môle constitué de blocs horizontaux, le phare surmonté des flammes servant d'illumination dans la partie gauche de la scène. La partie droite est composée de la proue du navire. Ce qui est moins clair se situe dans la partie supérieure droite de la scène, dans laquelle W. Froehner indique la présence d'un trident. S'agit-il d'un trident ? Pourrait-il s'agir de la représentation en perspective maladroite d'un autre angle du quai avec la représentation d'autres blocs ?

3. Des pyxides

Cette pyxide appartient à une série bien identifiée et publiée par V. Arveiller et M.-D. Nenna à partir des collections du Musée du Louvre et des découvertes signalées provenant de sépultures de contextes datés approximativement entre le milieu du IV^e et le début du II^e siècle avant J.-C. (Arveiller, Nenna 2000, 168-170; Stern 1999). Il s'agit de pyxides accompagnées également d'un couvercle en verre. Ce dernier est lui aussi doté d'un décor peint courant sur tout son bord sur la partie interne. Le décor des pyxides est également appliqué à l'intérieur de la vasque. Ces productions seraient un héritage de la tradition macédonienne entrant dans un groupe de vaisselle de luxe (Arveiller, Nenna 2000, 168). Une vingtaine de coupelles et/ou couvercles sont à l'heure actuelle connus. Elles sont à mettre en relation avec le matériel découvert dans une sépulture datée des premières décennies du III^e siècle av. J.-C. à Pydna (Ignatiadou 2000). Parmi le matériel découvert, ont été mis au jour un bol très fragmentaire et un plat dont le bord est décoré d'ondes peintes en rouge et à la feuille d'or. Ce « plat » serait en fait le couvercle d'une pyxide : le décor étant appliqué « sous » le bord (Ignatiadou 2000, 35-36, fig. 2 à 4)¹⁵. Cette découverte offre la première datation sûre d'un contexte comportant une pyxide et un couvercle de cette série. Le deuxième est fourni par les fouilles du Centre Jean Bérard à Cumes. Signalons plus particulièrement la présence de huit pyxides et trois couvercles mis au jour à Cumes : la pyxide et son couvercle offerts au couple impérial autrichien, une pyxide vendue aux enchères en 1901 à un musée berlinois¹⁶ et dont le décor représentait un édifice et un laurier (Delestre 1901, 36), une pyxide conservée au British Museum dont le décor porte une couronne égyptienne (Grose 1989, 187, fig. 95), trois pyxides et six autres couvercles conservés dans



Fig. 6 Photo de détail du décor peint de l'intérieur de la pyxide (© CJB, USR 3133 CNRS - EFR). Avec l'aimable autorisation du Kunsthistorisches Museum de Vienne.

les réserves du Musée archéologique National de Naples (Scatozza Horicht 1990, 430-432 ; Scatozza 2001, 29). Le contexte précis de découverte de ces derniers exemplaires n'est toutefois pas connu.

La question du lieu de fabrication de ces pyxides est débattue (Grose 1989, 188).

L'hypothèse la plus probable serait une origine orientale et plus précisément Alexandrie (Rostovzev 1963, 174). Cette hypothèse est d'autant plus valable que ces pyxides entrent dans le groupe de vaisselle en verre de luxe dit de Canosa (Grose 1989, 185-189 ; Nenna 1999, 62) dont on suppose également une origine orientale, voire égyptienne (Grose 1989, 188 ; Nenna 1999, 172-174).

D'un autre côté, vu leur concentration à Cumes, pourquoi ne pas y voir une production en Italie du Sud ? Tel que l'avait déjà noté L. Scatozza (Scatozza 2001, 29), le nombre élevé de découvertes dans cette région et la proximité avec Pouzzoles sont deux données à approfondir. Elle émet l'hypothèse d'ateliers locaux (à Pouzzoles très certainement) fortement influencés par les artisans égyptiens avec notamment la représentation de ce qui pourrait être le phare d'Alexandrie. Cette hypothèse serait tout à fait justifiée. La cité de Pouzzoles, colonie romaine déduite en 194 av. J.-C., entretient très tôt des relations avec l'Orient et plus particulièrement avec Alexandrie (Zevi 2008, 52-55). Son rôle de port de commerce en faisait un lieu privilégié d'importation et de développement des techniques venues d'Orient (Camodeca 1993, 34). Il est aujourd'hui clairement établi que

Pouzzoles était un centre actif de production de parfums, de pigments, de céramique, de verre... (Camodeca 1993). Le poète Lucilius, au II^e siècle av. J.-C. (Satires, III,9) mentionne d'ailleurs Puteoli comme une « seconde Délos », pôle commercial du commerce en Méditerranée orientale. Une production italique fortement inspirée par les artisans égyptiens ne serait donc pas surprenante.

Bibliographie

- Arveiller, Nenna 2000** : Arveiller (V.), Nenna (M.-D.) : *Les verres antiques. I. , Contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée : VII^e siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.*, Paris : RMN, 2000.
- Bertarelli 1922** : Bertarelli (V.) : *Terra promessa. Le bonifiche di Coltano, Sanluri, Licola e Varcaturu dell'opera nazionale per i combattenti*, Touring Club Italiano, n. 2, anno V, Milan : 1922.
- Brun, Munzi 2011** : Brun (J.-P.), Munzi (P.) : « Cumes (Italie). Les fouilles du Centre Jean Bérard 2000-2010 », *Bulletin de la Société française d'Archéologie classique (XLI, 2009-2010)*, *Revue archéologique*, 2011/1, 147-221.
- Camodeca 1993** : Camodeca (G.) : « La società e le attività produttive », in : Zevi (F.) a cura di, *Puteoli*, Naples, Banco di Napoli, 1993, 31-47.
- de Jorio 1824** : de Jorio (A.) : *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi*, Naples, stamperia della Società Fiomatica 1824.
- Delestre 1901** : Delestre (M.) : *Collection d'antiquités grecques et romaines provenant de Naples. Vente du 18 au 21 mars 1901*, Paris, 1901.
- Ducos 1829** : Ducos (B. J.) : *Itinéraire et souvenirs d'un voyage en Italie en 1819 et 1829*, tome troisième, Paris, imprimerie de Dondey-Dupré, 1829.
- Froehner 1879** : Froehner (W.) : *La verrerie antique : description de la collection Charvet*, Paris, Le Peck Charvet, 1879.
- Grose 1989** : Grose (D.F.) : *Early ancient glass. The Toledo museum of art*, New-York, Hudson hills Press, 1989.
- Ignatiadou 2000** : Ignatiadou (D.) : « Three cast-vessels from a Macedonian tomb in Pydna », *Annales AIHV 14*, Venise-Milan 1998, Lochem 2000, 35-38.
- Kisa 1908** : Kisa (A. C.) : *Das Glas im Altertum (3 vol.)*, Leipzig, K. W. Hiersemann, 1908.
- Kuster 2010** : Kuster (T.) : *Das italienische Reisetagebuch Kaiser Franz I. von Österreich aus dem Jahre 1819*. Münster : Eine kritische Edition 2010.
- Nenna 1999** : Nenna (M.-D.) : *Les verres. Exploration archéologique de Délos, fascicule XXXVII*, Athènes, École Française d'Athènes, 1999.
- Raoul-Rochette 1836** : Raoul-Rochette (D.) : *Peintures antiques inédites précédées de recherches sur l'emploi de la peinture dans la décoration des édifices sacrés et publics, chez les Grecs et chez les Romains, faisant suite aux monuments inédits*, Paris : Imprimerie royale, 1836.
- Raoul-Rochette 1838** : Raoul-Rochette (D.) : *Troisième mémoire sur les Antiquités chrétiennes des catacombes*, Paris : Imprimerie Royale 1838.
- Rostovzev 1963** : Rostovzev (M.) : « Vasi di vetro dipinto del periodo tardo ellenistico e la storia della pittura decorativa », *Archeologia Classica*, 15,2, 1963, 151-179.
- Scatozza Höricht 1990** : Scatozza Höricht (L. A.), « Phlegräische Glasfunde und die Verlagerung von Glashütten », *Archäologischer Anzeiger* 1990, 425-433.
- Scatozza 2001** : Scatozza (L.) : « Vetri cumani da vecchi scavi : una rilettura », in : Piccioli (C.), Sogliani (Fr.) dir., *Il vetro in Italia Meridionale ed Insulare*, VII Giornate Nazionali di Studio Comitato nazionale Italiano AIHV, Atti del Secondo Convegno Multidisciplinare, Napoli 5-6-7 dicembre 2001, Naples, Crysos, 2001, 27-32.
- Stern 1999** : Stern (E.M.) : « Ancient glass in Athenian temple treasures », *Journal of glass studies*, 41, 1999, 19-50.
- Zevi 2008** : Zevi (F.) : « Pozzuoli come « Delus Minor » : la città cosmopolita e l'emporio », in : Zevi (F.) a cura di, *Museo archeologico dei Campi Flegrei : catalogo generale* : Pozzuoli, Naples, Electa Napoli, 52-55.